

Le corps, champ de bataille de « PARAdistinguidas »



Photo de répétition. (c) Rares Donca

"PARAdistinguidas" Ecriture et direction: La Ribot.

Au moment de réaliser cette interview, en mars 2011, le travail de Maria Ribot, «*PARAdistinguidas*» est en phase d'élaboration, autant dire que la forme de la pièce est encore un mystère. Lors de cette discussion, la situation est toujours ouverte et il est alors plus question de revenir sur l'histoire de ses créations ainsi que d'explorer en sa compagnie les nouvelles voies qu'elle défriche actuellement.

Les pièces de La Ribot échappent à une définition de frontières disciplinaires car c'est une artiste dont la créativité dépasse les idéologies esthétiques trop formalistes et dont la sensibilité artistique se situe dans un mouvement de va-et-vient dans l'infinité des possibles entre les disciplines. La matérialité de la discipline n'est plus l'essence de l'existence mais la fonction au service de l'artiste.

La chorégraphe invente ses propres règles, sa propre discipline ainsi que les matériaux et les objets à danser. Comment définit-elle ses engagements artistiques auto-institutionnalisés? Comment crée-t-elle son propre esprit de « discipline »? Comment et pourquoi, depuis 1993, veut-elle créer avec ses travaux un mode singulier d'économie autant que sa propre écologie ? Le point de départ de son identification artistique est la chorégraphie :

La chorégraphe n'abandonne jamais le langage textuel, elle oscille entre l'écrit et le dit. Comment s'établit alors la différence entre le théâtre et la danse dans son travail ?

Dans «*Llamame Mariachi*» à la Comédie de Genève en mai 2010, les mêmes images étaient visibles dans la vidéo projetée en fond. Puis, avec «*Walk the Chair*», présenté en décembre 2010 dans la Black Box du Grütli à Genève, deux photos de grand format étaient posées contre les murs. Quel rôle ces images jouent-elles ? Quelle est leur fonction chorégraphique en rapport avec ce matériau plastique ?



Photo de répétition. (c) Rares Donca

Les sujets des travaux précédents de La Ribot, comme dans les «*Pièces distinguées*», étaient souvent construits en liaison avec la mise en scène de son corps féminin avec des objets métaphoriques. Son corps n'est pas simplement sollicité pour sa beauté, il symbolise surtout un champ de bataille chargé de sens critique et cynique, mais empreint d'humour. Ces «*Pièces distinguées*» ont-t-elles un rapport avec le féminisme ?

Dans les sociétés capitalistes, l'échange de marchandises est à la base du système et de la vie. Le milieu de l'art feint de l'ignorer et dédaigne officiellement parler d'argent alors que le capital constitue la ressource indispensable à la production de l'oeuvre. L'image de ce rapport financier dérange, bien qu'il soit le véritable roi de la fête. La Ribot qui ignore cette fausse pudeur a entrepris de créer la propre économie de son art. C'est avec les premières «*Pièces distinguées*», en 1993, qu'elle a commencé à proposer de vendre ses performances à des collectionneurs, inventant ainsi une nouvelle forme d'économie artistique pour ce projet sériel. Cette histoire de l'écophilosophie artistique est bien antérieure à la démarche de Tino Seghal qui suit aujourd'hui les traces de la chorégraphe.

Dans ses pièces précédentes, La Ribot a souvent travaillé en solo, mais depuis peu elle travaille de plus en plus en groupe: Quand La Ribot parle des «*Pièces distinguées*», elle se pose la question du «*Live*», ou de la valeur de la présence, de ses oeuvres et de la possibilité de les «faire vivre», le devenir de la présence comme une vie, d'assurer leur existence selon sa propre règle écophilosophique. Cette notion de «vivant» n'est pas simplement limitée à la singularité du spectacle vivant qui fait intervenir la présence, mais il s'agit réellement de la vie d'une pièce et de faire l'histoire. L'histoire dont nous parlons n'est pas celle personnelle de l'artiste mais bien celle de ses oeuvres. Cette histoire évolue dans sa continuité vivante, composée de l'ADN de l'esthétique de La Ribot. Les «*PARAdistinguidas*» s'inscrivent dans ce contexte de création en vue de reconstruire l'histoire. Comment La Ribot montre-t-elle cette historicité en rapport avec ses créations précédentes ?

Réponse sur la scène de la Comédie de Genève.

Yi-hua Wu